

REVUE COMMERCIALE.

Pour la semaine finissant le 20 Novembre 1872.

Quel effet l'incendie de Boston aura-t-il sur les affaires commerciales ?

Voilà une question qui nous a été posée plusieurs fois depuis quelques jours. Cette question est posée en tant que l'incendie qui a eu lieu peut affecter le commerce canadien, et c'est de ce point de vue que nous allons tâcher d'y répondre.

Nous devons considérer premièrement quelles sont les industries qui ont le plus souffert de cet incendie et examiner ensuite quels rapports elles ont avec les nôtres.

Nous trouvons dans le compte rendu de l'incendie que le feu s'est déclaré dans la partie de la ville où se trouvent les magasins de nouveautés (Dry Goods) faisant le commerce de gros, et que ce sont ces magasins qui sont d'abord devenus la proie des flammes.

De là les flammes atteignirent le quartier où se fait le commerce de laine, puis après avoir réduit en cendres les rues Devonshire, Summer, Federal, Kilby, Washington, les principaux sièges du commerce de confection, du commerce à commission et autres, elles masèrent les rues Pearl et High, centre des commerces de chaussures, cuirs et peaux.

Avec la première partie de la ville qui devint la proie des flammes, nous n'avions que peu de rapports commerciaux. Nos négociants n'achètent que peu de marchandises (Dry goods) sur le marché de Boston à cette saison de l'année. Certaines cotonnades qu'ils achètent et qui proviennent des fabriques qui se trouvent dans cette ville, s'achètent plus à bonne heure dans la saison. Quant à la vente de nous à eux, les transactions sont nulles et pas une pièce de nos marchandises ne remplace celles qui ont été détruites, de sorte que sous ce rapport cette branche de notre commerce ne se trouvera aucunement affecté.

Il n'en est pas de même pour une autre branche de commerce qui peut nous atteindre indirectement et qui a souffert d'une manière spéciale. Nous voulons parler du commerce de laine.

Boston, pour le commerce de laine comme pour celui des chaussures est le principal entrepôt des Etats-Unis. Les fabricants américains s'approvisionnent en grande partie dans ce marché et nos fabricants d'étoffes de laine en Canada importent leur laine de Boston quand ils ne trouvent pas sur notre marché ce qui leur convient ou s'ils n'importent pas d'Angleterre ou directement des lieux de production.

La destruction du quartier où se trouvait la totalité des maisons engagées dans ce commerce a été complète. Pas une seule est restée debout.

Les stocks contenus dans ces magasins ne paraissent pas avoir échappé à l'élément destructeur; car on porte à huit millions de livres la quantité de laine qui a été détruite.

D'après des relevés faits avec soin, il ne resterait que 8,000 balles de provenance étrangère, toute celle de production indigène ayant été détruite.

Cette immense destruction devra nécessairement créer un vide considérable dans le stock en disponible dans les Etats-Unis, et nous

sommes portés à croire que les prix devront hausser fortement en conséquence, jusqu'à ce que la prochaine tonte vienne rétablir l'équilibre dans le marché.

Le mouvement de baisse dans les articles de laine manufacturée devra donc subir un arrêt plus ou moins prolongé et jusqu'à ce qu'on se soit assuré si les stocks dans les Etats-Unis et en Europe dépassent sensiblement les besoins du commerce régulier. Dans tous les cas quelques soient les existences, la spéculation n'en opérera pas moins et en faisant hausser le cours des laines et créant une rareté plus ou moins factice, le mouvement de baisse qui s'accroît sur l'article fabriqué devra subir comme nous venons de le dire un arrêt qui se réglera selon qu'on se sera assuré si la disette devra être réelle ou factice.

Il est encore une autre branche de commerce qui a souffert d'avantage en autant que les machines employées dans la fabrication ont été détruites et qu'il faudra nécessairement qu'il s'écoule un assez long temps avant qu'elles soient de nouveau en opération. Cette branche de commerce est la manufacture de chaussures. La fabrication des chaussures se poursuivaient principalement dans deux rues où les bâtisses ont été complètement détruites. Le commerce de cuir et de peaux y avait aussi le principal siège de ses opérations. Bien que les stocks fussent moindres qu'ils l'auraient été un mois plus tard, ils étaient encore considérables.

La ruine temporaire de cette industrie et de ce commerce ne nous affectera pas à un aussi haut degré que la destruction de la laine, le Canada manufacturant lui-même les chaussures nécessaires à son commerce, et l'importation de ces articles des Etats-Unis étant nulles de même que l'exportation. Avec l'esprit d'entreprise qui caractérise les américains, ils se sont déjà mis à l'œuvre pour reconstruire leurs fabriques incendiées. Le commerce de cuir qui depuis quelque temps était lent, va recevoir un essor, et le marché qui en était surchargé va trouver un débouché qui le soulagera du surplus, tout en activant la manufacture que les besoins des localités plus heureuses absorberont.

Nous ne croyons pas que les cuirs de manufacture canadienne se ressentent de l'état de chose que nous venons de signaler, la production aux Etats-Unis étant égale à la demande régulière.

Les magasins de confection ont aussi été complètement rasés. Le Canada n'ayant aucune relation commerciale avec les Etats-Unis dans cette branche d'affaires n'en sera aucunement affecté.

Les commerces d'épicerie, de comestibles, de farine, de grain, n'étant pas dans la localité ravagée, ont échappé intacts.

Il nous reste à considérer quel effet cet incendie aura sur le commerce de bois.

Si la plupart des bureaux d'assurance sont solvables comme on le pense généralement, on va se mettre à l'œuvre pour reconstruire sous le plus court délai le quartier incendié. Nous prévoyons donc qu'il va s'établir une forte demande pour le bois de service et comme les qualités désirables sont rares comparativement à la demande extraordinaire qui devra s'élever, nous sommes portés à croire que la hausse sur ces qualités sera très accentuée.

Tout en admettant que le stock à Boston soit égal à une moyenne ordinaire, nous ne croyons pas qu'il suffise à la demande qui devra s'établir et il faudra retomber sur les marchés de New-York et d'Albany pour suppléer à ce que Boston ne pourra pas fournir.

Cet incendie va probablement servir comme d'un puissant argument en faveur d'un traité de réciprocité entre le Canada et les Etats-Unis. On n'a pas oublié que lors de la discussion qui eut lieu sur l'opportunité de renouveler le traité de réciprocité devant la Chambre Nationale de Commerce des Etats-Unis, on appuya fortement sur la nécessité d'avoir les bois du Canada libres de droit. Si on était convaincu alors de l'importance de cette mesure, le raisonnement a acquis une nouvelle force par l'incendie de Boston qui met nécessairement les bois du Canada en meilleure réquisition, et comme Boston était des plus favorables au renouvellement du traité, nous en concluons que le Congrès prêtera une oreille favorable aux représentations qui lui seront faites par la Chambre Nationale de Commerce des Etats-Unis particulièrement sous les circonstances actuelles.

Nous avons considéré le désastre qui vient de frapper Boston que sous les rapports du contre-coup que cet incendie peut avoir sur nous. Nous offrons aux malheureux négociants de Boston notre sincère sympathie dans le malheur qui vient de les frapper. Boston s'est toujours montré bien disposé en faveur du Canada et nulle ville de l'Union Américaine a plus fait pour renouveler le traité de réciprocité qui avait établi des liens étroits d'estime entre ses négociants et les nôtres, liens qu'on a pas oubliés et que nous espérons voir se resserrer d'avantage avant longtemps.

On estime la destruction des marchandises de toutes sortes à soixante millions de dollars et celle des propriétés immobilières à vingt millions.

Ces propriétés couvraient une espace d'environ 64 arpents ou 2,787,840 pieds carrés. Déduisant l'espace occupé par les rues, on trouve que l'incendie a détruit 200 bâtisses couvrant un espace de quelque peu moins de deux millions de pieds carrés. Remarquons en passant que ces bâtisses faisaient l'orgueil de Boston. Cet incendie figure au second rang des grands incendies des Etats-Unis, Chicago occupant le premier. Dans ce dernier incendie dix-sept mille bâtisses furent détruites.

Les pertes se montèrent à \$196,000,000 se répartissant en bâtisses \$43,000,000, marchandises et effets personnels \$143,000,000.

Notre port commence à présenter un aspect tout à fait désert.

Il ne reste que peu de navires transatlantiques, les steamers de la Compagnie du Riche, lieu qui font encore leurs trajets régulièrement, quelques barges à bois et quelques remorqueurs.

Le commerce d'épicerie de demi-gros a été très occupé pendant la huitaine qui vient de s'écouler à exécuter le reste des commandes qu'il avait en main. Les autres branches de commerce ont été passablement calmes.

Ferronnerie.—Ce commerce est aussi calme cette année qu'il était actif à pareil temps l'année dernière. Le fer en barre s'offre au-dessous du prix auquel il peut être importé, sans